

Savoir compter, savoir conter

Épisode n° 4 : Bien préparer, voilà le secret

 Daniel Temam*

Selon un dicton asséné à tous les journalistes débutants, « la qualité d'un article est largement déterminée avant que la première ligne ait été écrite ». Autrement dit, une phase préparatoire est non seulement nécessaire avant d'écrire, mais surtout, cette phase est essentielle pour produire un article intéressant. Bien sûr, l'article devra ensuite être écrit, en appliquant les bons principes. Mais la rédaction la plus irréprochable ne rattrapera jamais une préparation insuffisante.

Or, avant d'écrire, les statisticiens se contentent bien souvent d'une préparation minimale, en dehors de leur travail proprement statistique : ils pensent en effet qu'il suffit de consulter un grand nombre de tableaux et de les analyser, en faisant appel à des techniques parfois très élaborées. Ils disposent généralement d'une version antérieure, celle de l'année précédente dans le cas des sources annuelles, ou une version plus ancienne. Ils se contentent alors de calquer ce texte, en mettant à jour les chiffres et en ajustant les commentaires.

Connaître son sujet

Pour aller au-delà, la première condition est de bien connaître son sujet. Les discussions avec les auteurs révèlent que cette connaissance est parfois réduite, et en particulier limitée aux aspects statistiques. Les auteurs se bornent alors à un commentaire plat, pour ne pas risquer d'écrire ce que les spécialistes du sujet considéreront comme des erreurs, ou au moins des naïvetés. Avec l'autre pratique à éviter, le décalque de la version antérieure, ce sont les deux principales raisons de l'excès de chiffres

dans la plupart des textes publiés (voir l'épisode 1, *Courrier des statistiques* n° 112).

Depuis quelques années, grâce à l'internet, il est possible d'avoir accès facilement, et rapidement, à un très grand nombre de documents en rapport avec un thème donné. La difficulté est dans cette profusion et dans la nécessité d'accéder aux documents les plus pertinents. Mais il y a là, à portée de clic pour qui a appris à naviguer, une mine de renseignements précieux.

Les statisticiens ont aussi intérêt à s'informer en détail sur les autres sources statistiques traitant des



mêmes sujets ou de sujets connexes. Ils peuvent en effet faire appel à ces sources pour mettre en perspective les données qu'ils doivent commenter.

Un excellent moyen d'accroître l'intérêt des articles est de comparer les données françaises à celles relatives aux autres grands pays européens, Allemagne, Royaume-Uni, Italie, ainsi qu'aux États-Unis. Mais ces comparaisons exigent au préalable de s'informer en détail sur les sources existantes. Ce qui explique peut-être, plus encore que le manque de comparabilité généralement évoqué, que ces sources soient si rarement utilisées.

Bref, le travail de documentation demande du temps et il n'est donc nullement besoin d'attendre le moment d'écrire pour s'y lancer : c'est dès qu'il prend un nouveau poste qu'un futur auteur peut commencer à s'informer sur son sujet.

Une fois leurs données disponibles, les statisticiens ont aussi intérêt à discuter avec des non-statisticiens, à écouter leurs réactions, tout en gardant bien sûr leur esprit critique vis-à-vis des interprétations qu'ils recueilleront.

En particulier, de nombreuses personnes extérieures au service statistique participent à la préparation des enquêtes. Ils peuvent apporter aussi une aide précieuse pour l'interprétation des résultats.

Dégager quelques idées essentielles

Avant de commencer à écrire, une autre étape est indispensable, faire une synthèse de tous les éléments rassemblés : données, documentation, discussions. Pour être efficace, cette synthèse doit conduire à dégager quelques idées essentielles, exprimées sous la forme de phrases complètes. Être en mesure de le faire est à la fois le résultat et le signe d'une bonne préparation.

Ces idées doivent être spécifiques. Écrire simplement, par exemple, « le problème est complexe », ne suffit absolument pas. Il faut préciser ce qui rend le problème étudié particulièrement complexe. De même, « les différences entre hommes et fem-

* Chef de la division rédaction des publications au sein du département de l'offre éditoriale de l'Insee, et en particulier rédacteur en chef d'*Insee Première*.

mes » n'est pas une phrase (il n'y a pas de verbe) : il faut expliciter ces différences, du moins celles qui sont essentielles pour la problématique. Il ne faut pas non plus accepter une phrase qui se contente d'exprimer un chiffre ; il faut accompagner ce chiffre d'une véritable idée, qui le rende parlant, qui le mette en perspective.

Il n'est pas toujours facile de dégager ces idées essentielles. Une méthode qui a fait ses preuves consiste pour le futur auteur à se demander : « qu'est-ce que je souhaite que les lecteurs retiennent en priorité ? ».

Il aura aussi tout intérêt à discuter avec d'autres personnes, ce qui l'obligera bien souvent à clarifier sa pensée. Il prendra alors conscience, éventuellement, de l'insuffisance de sa préparation.

Les idées essentielles dégagées permettent ensuite de produire un texte bien structuré. Ce dernier consistera en effet à expliquer, développer, illustrer ces idées. Si elles ont été bien explicitées, le travail d'écriture sera grandement facilité. Deuxième avantage, ces idées ressortiront beaucoup plus nettement dans le texte, elles ne seront pas enfouies dans un magma comme cela arrive bien souvent. Les lecteurs les saisiront beaucoup plus facilement et les retiendront donc mieux.

Dégager les idées essentielles est aussi indispensable pour une autre raison, également très importante : cela permet de bien choisir les graphiques et les tableaux qui accompagneront le texte (voir l'épisode 3, *Courrier des statistiques* n° 115).

Rassembler de l'information, en faire une synthèse sous la forme de quelques idées essentielles : ce travail préparatoire est souvent difficile, il



prend toujours du temps. Mais ce temps sera largement regagné au moment de l'écriture. Et surtout, le texte obtenu sera bien meilleur.

La phase préparatoire comprend enfin le choix d'un plan. Faire un plan est un conseil que chacun a maintes fois entendu au cours de ses études. Mais il faut le prendre ici dans un sens bien précis : faire un plan, c'est très précisément choisir l'ordre dans lequel seront exprimées les idées essentielles qui ont été dégagées. Vu l'importance de cet aspect, un épisode complet lui sera consacré, le prochain de cette série.

Une première version le plus vite possible

Le plan étant choisi, il ne reste plus qu'à écrire. Sur ce point, un dernier conseil qui déborde du cadre de la préparation proprement dite, mais qui est d'une valeur inestimable (il l'a été, en tout cas, pour l'auteur de ces lignes) : il faut essayer de préparer une première version le plus vite possible. « Le plus vite possible » s'entend d'ailleurs dans les deux sens du terme : en faisant en sorte que l'écriture de cette première version se déroule sur une période aussi brève que possible, et en y consacrant le moins de temps possible.

Le mieux est donc de se réserver du temps, par exemple deux heures pendant trois après-midi successives, et de refuser tous les prétextes, bons ou mauvais, pour faire autre chose pendant ces périodes réservées. Ce qui n'est pas facile, il faut bien le reconnaître.

Plus important encore, il faut écrire sans se bloquer, sans craindre répétitions, phrases longues, enchâssements ni abus de substantifs. Ce premier jet sera ensuite modifié par touches successives, en appliquant quelques bons principes (voir l'épisode 2, *Courrier des statistiques* n° 113-114), jusqu'à arriver à une version présentable pour les lecteurs ultérieurs.

Écrire une première version rapidement, puis la modifier, prend en définitive beaucoup moins de temps que d'essayer d'arriver du premier coup à une version correcte.

En résumé

La qualité d'un article est largement déterminée avant que la première ligne ait été écrite.

Il est indispensable d'avoir une connaissance générale et approfondie de son sujet.

Il faut en particulier s'intéresser aux autres sources utilisables, et aux données disponibles sur les pays comparables à la France.

La préparation se termine par une synthèse sous la forme de quelques idées essentielles, exprimées sous forme de phrases.

La première version doit être écrite le plus vite possible et retouchée ensuite. ■